

## L'Amour courtois

### Combattre par amour

*Lancelot, un des chevaliers de la Table ronde, s'engage anonymement dans un tournoi auquel assiste son amante, la reine Guenièvre.*

Quand Lancelot prend part à la mêlée, à lui seul il vaut vingt des meilleurs, car il commence à si bien jouter que personne ne peut détacher ses yeux de lui, où qu'il soit. (...) Tous s'inquiétaient de savoir: « Qui est ce parfait joueur? » Or la reine, prenant à part une jeune fille habile et intelligente, lui dit: « Mademoiselle, vous avez un message à transmettre; faites-le vite, en termes brefs. Descendez de cette tribune; allez trouver pour moi ce chevalier qui porte un écu vermeil, et dites-lui à part que je lui donne pour mot d'ordre: Au pire. » La jeune fille s'acquitta rapidement et sagement de la mission confiée par la reine. Elle partit à la poursuite du chevalier et, s'étant approchée le plus possible de lui, elle lui dit habilement et intelligemment, sans être entendue des gens à proximité: « Seigneurs, ma dame la reine me fait vous communiquer le mot d'ordre suivant: Au pire! » A ces mots il répondit qu'il agirait ainsi très volontiers, en homme qui lui appartient tout entier. Alors il se précipita vers un chevalier de toute la vitesse de son cheval et manqua son coup; dès lors et jusqu'au soir il n'obtint rien d'autre que les pires résultats, autant qu'il put pour plaire à la reine. Et l'autre qui vint le chercher ne le rata pas mais le frappa d'un grand coup, pesant de toutes ses forces, et Lancelot alors prit la fuite. Depuis lors, de la journée il ne tourna le col de son cheval vers un autre chevalier. A tout prix, il évitait toute action qui ne lui eût pas valu beaucoup de honte, de blâme et de déshonneur, et il faisait mine d'avoir peur de tous ceux qui allaient et venaient. Maintenant les chevaliers lui réservaient risées et railleries, alors qu'auparavant ils n'avaient qu'admiration pour lui. (...) La plupart des gens font ce commentaire: « Qu'est-ce que cela signifie? Il était si vaillant, tout à l'heure, et maintenant il est devenu une créature si craintive qu'il n'ose même pas attendre un chevalier. (...) La reine est loin d'en être fâchée; elle est au contraire très heureuse, tout cela lui plaît beaucoup, car elle sait bien – mais elle n'en dit rien – que c'est Lancelot à coup sûr.

Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, pp. 112-113, folioplus classiques.

### Nuit d'amour

*Guenièvre est toujours emprisonnée dans le royaume du roi Bademagu. Lancelot parvient à la rejoindre et apprend qu'il est aimé en retour. Un rendez-vous nocturne est convenu et c'est brûlant d'amour que le chevalier cherche à s'introduire dans la chambre de la reine.*

Alors la reine s'éloigne et lui se prépare, prenant ses dispositions pour venir à bout de la fenêtre. Il saisit les barreaux, les secoue, les tire si bien qu'il les fait plier et les arrache de leur scellement. Mais le fer était si coupant qu'il se fit une entaille à la première phalange du petit doigt jusqu'aux nerfs, et qu'il se trancha complètement la première articulation du doigt voisin. Mais ni les gouttes de sang qui en tombent, ni d'aucune blessure il n'a conscience, car il a une toute autre préoccupation. La fenêtre est loin d'être basse, et pourtant Lancelot y passe très rapidement et lestement. Il trouve Keu endormi dans son lit et puis il arrive au lit de la reine. Il reste en adoration en s'inclinant devant elle, car c'est le corps saint auquel il croit le plus. Alors la reine lui tend les bras, les passe autour de lui, et puis le serre étroitement sur sa poitrine. Ainsi elle l'a attiré dans son lit, lui réservant le meilleur accueil qu'elle puisse jamais lui faire, car c'est Amour et son cœur qui lui dictent sa conduite, c'est inspirée par Amour qu'elle lui fait fête. Mais si elle éprouve pour lui un grand amour, lui éprouvé pour elle un amour cent mille fois plus grand, car Amour n'a rien fait avec tous les autres cœurs en comparaison de ce qu'il a fait avec le sien. Dans son cœur Amour a repris force, si exclusivement que dans les autres cœurs on n'en voit qu'une pauvre image. Maintenant Lancelot a tout ce qu'il veut puisque la reine accueille avec faveur sa compagnie et ses caresses, puisqu'il la tient entre ses bras comme elle le tient entre les siens. Ce jeu lui est si doux et si bon, ce jeu des baisers, ce jeu des sens, qu'ils ont connu une joie si merveilleuse qu'on n'en a jamais entendu décrire, jamais connu de semblable. Mais quant à moi je n'en dirai pas davantage, car il est interdit à un conte d'en parler. C'est parmi les joies les plus prisées et la plus délicieuse, celle précisément pour laquelle le conte garde le silence et le secret. Lancelot eut beaucoup de joie et de plaisir toute cette nuit-là. Mais le jour arriva à son grand regret, et il dut se lever d'auprès de son amie. Ce lever fit de lui un vrai martyr, tant fut douloureuse la séparation; il souffrit là un dur martyre. Son cœur continue d'être attiré du côté où est restée la reine. Il n'a pas la force de l'emmener car la reine l'a tellement charmé qu'il ne désire plus la quitter: le corps s'en va mais le cœur reste. Lancelot retourne droit à la fenêtre. Mais de son corps il reste quelque chose, car les draps sont tachés et colorés par le sang qui est tombé de ses doigts.

Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, pp. 94-95, folioplus classiques.

## II. Lecture d'un article

« *L'amour courtois a-t-il existé ?* » in *Les Collections de l'Histoire*, n°16, juillet 2002, par Danielle Régnier-Bohler.

Un chevalier éperdument épris de sa dame et soumis à ses moindres volontés au point de consentir à une totale chasteté... Tel est l'argument de la littérature courtoise. Loin sans doute de la réalité ?

**L'Histoire :** Au XII<sup>e</sup> siècle, un modèle inédit de relations amoureuses apparaît dans la littérature occidentale : c'est la « *fin'amor* », ou amour courtois. Quels en sont les grands traits ?

**Danielle Régnier-Bohler :** L'amour courtois est une relation très idéalisée entre un homme et une femme. Superbement illustré au XII<sup>e</sup> siècle par les poèmes lyriques des troubadours, il se diffuse bien vite en pays d'oïl, dans la poésie des trouvères, et entre dans le champ romanesque, où il anime un grand ensemble de récits, composés pour le délassement des sociétés de cour. Il connaît alors un succès considérable, et influence durablement la littérature.

Selon ce modèle, dont je vais ici schématiser les traits, l'amant, un chevalier célibataire (mais parfois aussi un poète, issu de classes sociales plus modestes), se comporte comme un vassal face à la dame aimée (la « *domina* »), elle-même mariée et d'un rang social supérieur à celui de l'amant - elle est souvent la femme du seigneur. La relation entre la dame et son amant, à l'image de celle qui lie le vassal et son seigneur, implique une réciprocité. L'homme fait don de lui-même. Et la femme doit répondre à ce don de l'amour par un contre-don - qui n'est pas forcément d'ordre charnel : un regard, un baiser, le don de soi, un engagement de fidélité réciproque.

**L'H. :** Quelles sont les étapes de la conquête amoureuse ?

**D. R.-B. :** Le regard possède, dans la représentation de cet amour étrange, une grande importance, à la fois comme acte et comme métaphore : la flèche amoureuse. Mais le premier regard ne mène pas vite à l'étreinte, si tant est qu'elle soit réalisée. Dans l'attente, l'amant s'abîme dans la pensée de sa dame. Des épreuves lui sont imposées, car l'amour courtois doit constamment se prouver, par la cour amoureuse certes, mais nécessairement aussi par des actes de prouesse, surtout dans les romans de langue d'oïl. Le chevalier doit passer par des requêtes et des étapes, très codifiées, qui sont des périodes d' « *essai* », où la proximité charnelle peut être suggérée, mais où le rapport sexuel n'est pas explicite.

L'amour courtois, c'est en effet l'amour du désir, plutôt que la recherche de l'accomplissement. Au point que l'amour peut avoir pour objet une femme que l'on a à peine aperçue. Ou même jamais : le troubadour Jaufré Rudel (XIII<sup>e</sup> siècle) se serait ainsi épris de la comtesse de Tripoli, dont la beauté lui avait été vantée, et ne l'aurait vue qu'au moment de mourir. Cette figure de « l'amour de loin », promise à une longue fortune littéraire, est tout à fait emblématique de l'amour courtois.

**L'H. :** L'amour courtois est-il toujours adultère ?

**D. R.-B. :** Non, certes ! La France du Nord a vu fleurir une littérature romanesque qui traite de l'amour parfait, la « *fin'amor* », dans le cadre conjugal. Dans *Erec et Enide*, ou encore dans *Le Chevalier au lion* (Yvain), Chrétien de Troyes montre la difficulté de concilier l'amour et le mérite dans le mariage. Erec, très amoureux de sa femme, en oublie les combats, au point que sa réputation en souffre et qu'Enide lui en fait le reproche. Blessé et amer, il s'arme et part à l'aventure.

Inversement, Yvain, reparti pour une vie aventureuse, laisse passer le délai d'une année accordé par son épouse et perd son amour. Il ne la retrouvera qu'au terme de nombreuses épreuves.

**L'H. :** Quel rapport le modèle de l'amour courtois entretient-il avec la réalité ? Peut-il nous instruire sur les relations vécues entre hommes et femmes au Moyen Âge ?

**D. R.-B. :** Avant toute chose, il faut préciser que la littérature est, pour l'historien, un matériau à utiliser avec prudence. Elle ne peut en aucun cas fournir un document au premier degré. L'amour courtois, adultère souvent, semble s'opposer aux réalités matrimoniales de l'époque et en tout cas



aux normes ecclésiastiques. Les mariages étaient souvent « de raison » et strictement contrôlés ; il ne semble pas que les histoires de cœur y aient eu fréquemment leur place. D'autre part, l'amour courtois propose une délicatesse de traitement très probablement inconnue des femmes du temps, qui pouvaient subir la brutalité, le rapt, le viol. Considérons donc l'amour courtois comme une construction littéraire, une représentation idéale et fantasmée. Entre littérature et vie sociale, il n'y a jamais une relation de miroir. Mais ce que l'on peut dire, c'est qu'il y a des tensions dans la société qui, probablement, ont présidé à l'élaboration de ce modèle d'amour largement irréel.

**L'H. : Comment les historiens ont-ils interprété cette construction imaginaire ?**

**D. R.-B. :** Les clés sont multiples. Georges Duby a établi le rapport de ce modèle avec les pratiques matrimoniales de la société de cour et le statut des jeunes chevaliers. En réalité, dans la société féodale, beaucoup de chevaliers restaient célibataires. Conquérir une femme de leur rang, héritière d'une seigneurie, était pour eux le seul espoir de se donner un statut et une indépendance. A la cour du seigneur, dans un monde où les femmes appartiennent à d'autres, les « jeunes » non établis peuvent ainsi convoiter la femme du maître.

**L'H. : Pour rendre compte de cette image d'un chevalier errant en quête de prouesses et d'amour, on a invoqué également les tensions et la rivalité entre la petite et la grande noblesse...**

**D. R.-B. :** On a parlé de cette amertume de la petite noblesse de l'époque face à la concentration des pouvoirs entre les mains des grandes familles princières. La chevalerie, appauvrie et dévalorisée, aurait ainsi favorisé l'élaboration d'œuvres centrées sur la figure du chevalier en quête d'aventures, comme détenteur des plus hautes valeurs. Or, bien souvent, cette quête est attachée à la relation amoureuse.

**L'H. : C'est donc le pouvoir qui serait en jeu ?**

**D. R.-B. :** Oui. Se fondant sur le fait que l'amour courtois est calqué sur les relations vassaliques, on a vu dans le désir pour la dame un désir du pouvoir : l'épouse, notamment par la séduction qu'elle exerce sur les vassaux, est l'un des signes de la puissance du seigneur. Un bon exemple en est donné par *Le Lai de Graelent*, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, où est mis en scène un roi qui, chaque année, exhibe sa femme nue devant ses vassaux, sommés de la proclamer la plus belle.

**L'H. : La psychanalyse aussi a dû trouver là matière à interprétations ?**

**D. R.-B. :** Pour la psychanalyse, « si l'amant courtois a installé la dame sur le piédestal, c'est bien parce qu'il a une peur bleue qu'elle n'en descende... » ! Le corps féminin apparaît comme une sourde menace : c'est la peur de l'homme face au sexe de la femme et à son désir. Cela peut sembler fort éloigné d'une interprétation historique. Pourtant, cette peur du sexe féminin prend une perspective toute particulière dans la culture médiévale. La misogynie y est réelle et a pour principale cible le désir et la luxure des femmes.

**L'H. : Si l'amour courtois ne reflète pas, à l'origine, un modèle social, a-t-il cependant influencé les comportements ?**

**D. R.-B. :** Si elle est née d'aspirations individuelles et sociales, cette littérature courtoise a certainement alimenté les rêves de la société, de telle sorte que la vie pouvait devenir littérature et *vice versa*. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les tournois se déroulant sous les yeux des dames laissent deviner l'influence de la littérature. Souvent, les nobles y adoptent des identités romanesques (par exemple, Lancelot ou Gauvain). Littérature et vie sociale semblent fusionner.

En 1401, le jour de la Saint-Valentin, est fondée par le roi Charles VI une « cour d'amour », une association littéraire, festive et amoureuse, qui perpétue la tradition de l'amour courtois. Précisons toutefois que cette ritualisation - cette nostalgie peut-être - concerne essentiellement la société aristocratique.

(Propos recueillis par Séverine Nikel.)

### III. Lecture d'un poème courtois

Quelles caractéristiques de l'amour courtois définies plus haut retrouve-t-on dans ce poème?

J'ai été en cruelle douleur  
pour un chevalier que j'ai eu,  
je veux qu'il soit pour toujours su  
que je l'aimais par-dessus tout.  
Mais je vois que je suis trahie  
car je ne lui donnai pas tout l'amour,  
j'ai fait une terrible erreur  
au lit ou encore vêtue.

Je voudrais tant mon chevalier  
tenir un soir entre mes bras nus  
et qu'il se trouve comblé,  
que je lui serve de coussin.  
Je suis plus amoureuse de lui  
que jamais Floris de Blanchefleur\*,  
je lui donne mon coeur, mon amour,  
mon sens, mes yeux et ma vie.

Bel ami élégant et bon,  
quand vous tiendrais-je en mon pouvoir ?  
Quand coucherais-je avec vous un soir,  
vous donnant un baiser amoureux ?  
Sachez que j'ai grand désir  
de vous à la place du mari,  
pourvu que vous m'ayez promis  
de faire tout ce que je voudrais.

La comtesse de Die, fin du XIIe siècle.

\* Amants célèbres d'un récit du XIIe siècle.